

GRAND MÉCHANT CLOWN - DÈS 12 ANS

2014-2015

PAR LE BOUDU

De et avec
Bonaventure Gacon

LES **ATYPIQUES**
À L'USINE
→ **BADIN**

DU 13 AU 15 JAN
19:00

Photo Denis Grégoire

RENSEIGNEMENTS | RÉSERVATIONS
04 92 52 52 52

La passerelle
théâtre scène nationale
des Alpes du Sud **Gap**



Mardi 13, mercredi 14,
jeudi 15 janvier
19:00 à L'Usine Badin

Le spectacle

Du Cirque Plume au Cirque Trottola, Bonaventure Gacon a participé à quelques-unes des plus belles aventures du nouveau cirque français. Avec *Par le Boudu*, il arpente les scènes de l'hexagone depuis près de 15 ans et connaît un succès partout renouvelé. Clown à l'état sauvage – barbe hirsute, manteau en guenille, nez rouge et vieux croquenots – cet Auguste un peu défraîchi se transforme parfois en grand méchant loup qui croque les petites filles pour tromper l'ennui et la faim. Mais au fond, c'est surtout la solitude qui le ronge. Retranché dans sa grotte, il soliloque – car il est bavard le loustic – et nous raconte ses rêves, ses envies, ses cauchemars et ses petites angoisses. Il a un peu mal au coeur, trop bu... sans doute le foie, les petites bières ou peut-être le coeur lui-même, son pauvre coeur d'ogre... ou bien cette satanée rouille qui agit inexorablement sur les poêles et le reste...

Clochard céleste nonchalant et désespéré, il reste avant tout un clown. Gaffeur, il n'en est pas à une bourde près. Grossier, il n'en rate pas une. Acrobate des bas-fonds, il multiplie les gadins quand il tente de déclamer son poème en patin à roulettes. Mais toujours prompt à bondir, le gaillard enchaîne pirouettes et chutes spectaculaires. Provoquant les rires par son humour féroce, il promène le public sur le fil du rasoir avec intelligence.

Un clown pour les grands, à la poésie brute, qui crie sa colère pour assouvir une infinie soif d'amour et de douceur.

De et par **Bonaventure Gacon**

Production : La Toupie, Cirque Trottola
Remerciements à Catherine Germain ; François Cervantès ; Titoune ; Nicaudain ; Le Prato ; Les Saltimbanques ; Le Colibri et tous les théâtres qui ont accueilli la pièce

Extrait vidéo

https://www.youtube.com/watch?v=VacO_NU-n70



Interview de Bonaventure Gacon

Pourquoi utiliser encore la figure du clown aujourd'hui ?

Bonaventure Gacon : Parce qu'il nous offre une autre façon d'être dans ce monde. Pour moi le travail du clown nous oblige à lâcher un peu sur la conscience, le côté premier de la classe. C'est un appel viscéral, gamin, moins réfléchi, au rire que nous avons au fond de nous. C'est une bonne chose à donner à notre époque si consciente d'elle-même et si sérieuse. Le clown a quelque chose de plus animal, de plus sauvage.

Comment avez-vous construit votre personnage ?

Bonaventure Gacon : Dans le premier numéro que j'ai fait, je me pétais la gueule en patin à roulettes. Ça faisait rire les gens et en même temps ça leur faisait peur, parce que c'était quand même assez violent. Cela créait une sorte de compassion. J'aimais cette dualité, ce mélange entre le rire et la compassion pour le pauvre bougre. C'est une belle façon de causer de l'humanité d'essayer de rire de ce qui est dur, et de s'attrister de ce qui est drôle. J'ai voulu faire ce spectacle comme un livre pour enfants mais pour adultes. Quand on est tout seul, avec un livre pour enfants, on redevient gamin. Mais si on le lit à un enfant, on a de nouveau une conscience d'adulte. On regarde si c'est bien fait, où sont les symboles, que dit la morale du livre. Donc j'ai essayé de retrouver un état d'enfance dans l'adulte, de faire une poésie assez brute, comme une sorte d'art brut, un peu craché, un peu jeté, d'en passer par l'instinctif et le viscéral.

En même temps, vous conservez la panoplie très identifiable de l'Auguste, son nez rouge, ses chaussures qui le rendent pa-taud dans les choses.

Bonaventure Gacon : C'était comme pour rassurer. Le protocole est là. On sait où l'on est, en compagnie des clowns d'avant. La forme est définie et ensuite on peut parler du fond. Que pense un vieux bougre, un vieux clown ? Si j'avais changé l'apparat, l'extérieur, alors j'aurais pu moins facilement aller trifouiller le fond. Tandis que là : oui, on voit bien, on est au courant. Alors on peut causer d'autre chose que de la forme.

Le titre de Boudu est un clin d'œil, à Michel Simon ?

Bonaventure Gacon : C'est un clin d'œil parce que le film de Renoir campe aussi une espèce d'Auguste, une espèce d'exclu, de bourru. La question qui se pose face à Michel Simon dans *Boudu sauvé des eaux* ou dans *L'Atalante* c'est : est-il si sale cet homme ? Si méchant ? Le spectacle démarre sur cette question-là. Je n'ai pas voulu faire un spectacle provocateur, trash, sale et méchant, mais parler d'autre chose à travers cette méchanceté, causer du côté humain, de la fragilité, de la solitude. C'est une sorte de clochard qui se livre. Boudu, c'est aussi le bout du – le bout du rien, la fin de la plaine. Il est au bout du désespoir et cela se traduit dans une espèce très particulière de comique. Le clown est celui pour qui la vie est difficile mais la force du théâtre, ou du cirque, c'est qu'à cet endroit-là on peut rire de l'humanité triste.



Interview suite...

D'où votre réputation de méchant ?

Bonaventure Gacon : Oui, souvent, la presse affiche Boudu comme un clown méchant, trash, qui fait peur aux enfants. Méchant, ça ne me dérange pas. C'est l'ogre des livres pour enfants. Bien sûr, j'ai plutôt écrit un spectacle pour adultes, mais adulte ne signifie pas vulgaire ou porno. C'était pour retrouver quelque chose. Ce personnage a un côté sensible aussi, poétique, drôle, qu'il ne faut pas, selon moi, évacuer.

C'est un spectacle qui parle beaucoup, plus peut-être que les habituels numéros de clown. Comment avez-vous réglé le rapport corps/texte ?

Bonaventure Gacon : Je pense que c'est aussi physique que bavard. Pour moi, la parole est une sorte d'outil, comme on pourrait dire que Boudu a des bras. C'est vrai qu'il est bavard, ce bourru, mais je n'ai pas l'impression que c'est par la parole qu'il cause. La parole, je l'utilise de manière physique. De toute façon, à l'origine, il y a la même chose : une sensation qui est là, qui fait que le corps se meut, que la parole monte aux lèvres. En travaillant j'ai beaucoup pensé aux gamins, aux vieux, aux clochards, à ces situations de fragilité qui laissent passer une émotion.

Le corps est quand même soumis à rude épreuve.

Bonaventure Gacon : J'ai une formation d'acrobate de cirque. Quand j'ai commencé à penser au spectacle je voulais mettre des acrobaties, des saltos, mais je ne pensais pas qu'un clown bourru, tordu, un peu ogre, puisse faire ça. Alors je fais quand même des acrobaties, mais avec l'idée que ça lui échappe. J'ai plutôt travaillé finalement à l'inverse de ce que j'imaginai, en freinant la réalité d'un corps, en essayant de retenir quelque chose.

Ce clown qui parle beaucoup, est-ce qu'il nous raconte une histoire ? Comment avez-vous construit son discours ?

Bonaventure Gacon : Ça ne raconte pas vraiment une histoire. Il se raconte. Il se livre. On a des bribes. Il est devant sa grotte et puis il se met à parler tout haut. Il ne s'adresse pas au spectateur. Il se parle à lui. Il monologue. Il a une espèce de retenue, de silence, de rien qui finit par causer.

C'est un écho de Beckett ?

Bonaventure Gacon : On me l'a dit, alors ça fait plaisir, forcément.

Entretien réalisé par Stéphane Bouquet, pour le théâtre de la Cité internationale



Biographies

Bonaventure Gacon, auteur et interprète

En 1991, il intègre le cirque **Les Saltimbanques** en tant qu'apprenti. Puis ce sera l'École du Cirque de Rosny-sous-Bois, suivie du Centre National des Arts du Cirque de Chalon-en-Champagne. Il en sort diplômé en 1997 avec le spectacle **C'est pour toi que je fais ça**, mis en scène Guy Alloucherie. Il crée le Cirque Désaccordé, puis remplace l'Ange Acrobate au **Cirque Plume** et danse avec la Cie Pierre Doussaint.

En 1999, il rencontre Titoune au Cirque Klotz, ensemble ils créent leur premier numéro de main à main à **Convoi Exceptionnel**.

En 2001, il crée **Par le Boudu**, monologue clownesque. En 2002, il crée le **Cirque Trottola** avec Titoune et Laurent Cabrol, ainsi que le premier spectacle du même nom (toupie en italien), joué plus de 300 fois en 4 ans. En 2007, il crée avec Titoune et Mads Rosenbeck, toujours pour le Cirque Trottola, **Volchok** (toupie en russe), également joué plus de 300 fois en 4 ans. Depuis 2005, avec la Cie l'Entreprise (François Cervantes), il présente le spectacle **Les Clowns**. En 2011, il obtient le prix SACD pour les arts du Cirque.

En décembre 2012, il crée **Matamore** au sein du Cirque Trottola et avec le Petit Théâtre Baraque programmé cette saison au théâtre La passerelle du 21 au 25 mars.



La presse en parle

« Le clown campé par Bonaventure Gacon est seul, triste, ivre, sale et méchant. Ce bonhomme, un rien désinvolte, n'a pourtant rien d'un ogre effrayant et sanguinaire. Les bons sentiments l'assaillent autant que la faim. Pour son premier solo, Bonaventure Gacon fait preuve d'une exceptionnelle maturité. Aussi bon comédien qu'acrobate, aussi juste que généreux à provoquer les rires. Son Boudu a déjà sa place auprès des grands clowns de l'histoire du cirque. »

L'Express

« Plus qu'impressionné, on est totalement subjugué par l'immense travail de scène et d'acteur (...) Bonaventure Gacon a totalement réussi son affaire puisque personne ne sort indifférent. Chapeau bas ! »

La Dépêche du midi

« Bonaventure Gacon a le sens du dire, et du geste, et de l'indicible petit rien. Il clame, dans ce premier spectacle solo remarqué, une poésie qui violente, qui bouscule. Un autre clown est né, qui n'est pas là (que) pour faire rire, tellement humain, en somme. »

Nord Éclair

« Le rire est pour cet artiste, superbe et effacé, un allié fidèle et un outil magnifique dont il use avec une rare intelligence. Il nous prête pour quelques instants ses yeux de clown grand ouverts sur le monde et on en ressort changé à jamais. Merci Bona ! On touche là à la délicate alchimie entre rigueur et folie. »

Autrement dit



Infos pratiques

TARIFS :

Plein tarif : **22 €**

Tarif réduit : **17 €**

Tarif – 26 ans : **12 €**

Durée : 1h

Plus d'info : www.theatre-la-passerelle.eu

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Tel. **04 92 52 52 52**

Théâtre La passerelle

137 boulevard Pompidou

05010 Gap Cedex

accueil@theatre-la-passerelle.com

LIEU DE SPECTACLE :

Usine Badin

7 rue du Forest d'Entrais

05000 Gap

CONTACT PRESSE :

Hélène Desrues

Responsable de la communication

Tel. 04 92 52 50 20

email : rp3@theatre-la-passerelle.com